



Dossier de Presse

Ghaan Ima

Ecrivain indie de SF et Fantasy inspiré de mangas

Version au 25-08-2015

Ghaan Ima

IndieWriter - Ecrivain Indépendant

e: ghaan.indiewriter@gmail.com

w: www.ghanima.com | n: [Newsletter](#)



Table des matières

| | |
|--|----|
| Avant-propos : c'est quoi un indie ?..... | 3 |
| Biographie de Ghaan Ima | 4 |
| Romans et nouvelles parus ou à paraître..... | 5 |
| <i>Les Larmes du Dragon, Le Passeur de Mondes</i> Roman pour le concours « Rentrée Kindle des auteurs indés » | 5 |
| <i>Ne regarde pas, Nouvelle</i> pour le concours « E-cire au féminin » | 13 |
| <i>Demon Heart : Le Voleur de Feu, 1^{er} tome d'une saga à paraître sur Kindle et Createspace</i> | 14 |
| <i>Mira : La Bataille de l'Eau, Roman pour « le Prix du Nouveau Talent »</i> | 20 |
| Contact | 21 |



Avant-propos : c'est quoi un « indie » ?

« Indies... » J'aime ce terme volé à la scène du jeu vidéo indépendant de Montréal. Pour bien comprendre l'état d'esprit qui règne là-bas, regardez donc [cette vidéo](#) (sans rancune).

Un indie, c'est un indépendant avec cette petite touche d'impertinence en plus. Ce n'est pas un apprenti auteur auto-publié car refusé par les maisons d'éditions. Un indie, c'est quelqu'un qui a décidé de prendre en main son destin, de se créer des opportunités au lieu de croire qu'elles tombent du ciel. L'indie n'attend pas qu'un gardien lui ouvre la porte du succès. Il passe par la fenêtre.

On peut être un indie artiste, qui vit pour les mots et qui se soucie comme d'une guigne d'avoir des lecteurs et de rentabiliser son travail d'une vie. Ou on peut être un indie entrepreneur, qui n'accepte pas les taux de rémunération de l'édition traditionnelle et qui rêve de gagner assez pour vivre de sa plume. Pour ce faire, l'indie entrepreneur est prêt à investir sur lui-même, à se plier à des processus d'écriture et à se transformer en expert marketing ; du moins, à essayer. Bien que je respecte et m'incline bien bas devant la première catégorie, j'appartiens à la seconde, à cette race d'auteurs qui veulent être leur propre patron et qui ne renonceront devant rien.

Dans ce voyage périlleux vers l'indépendance, l'indie entrepreneur a de dangereux ennemis : la solitude, le manque de moyens, le manque d'expertise tant marketing qu'éditoriale. Mais il possède aussi des armes acérées qui se nomment : Kindle Direct Publishing, Createspace, Bod.com, lulu.com et une flopée d'autres .com ainsi que des logiciels : Antidote, Open Office, Gimp et Inkscape (car l'indie est généralement fauché). Il a également des alliés : les groupes Facebook ou les communautés littéraires de bêta lecture et de pré-publication comme Cocyclics, l'Allée des conteurs ou Tellyon. Il peut surtout compter sur les correcteurs, les maquettistes et les artistes payés à la commission, qui, s'ils ne sont pas désintéressés, ont le mérite de connaître leur métier. Et très bientôt, comme dans le monde anglo-saxon, l'indie français aura des éditeurs free-lance spécialisés dans une ligne éditoriale, des coachs, des formations en ligne et toute cette expertise jalousement gardée sous clef par les grandes maisons, bien que certaines maisons comme les [Editions Humanis](#) et les [Editions Hélène Jacob](#) aient compris qu'un amateur refusé aujourd'hui pourra se révéler un grand écrivain avec un peu d'aide.

En attendant de craquer les algorithmes d'Amazon, l'indie mord à tous les râteliers : Wattpad, Fictya, les concours de nouvelles qui se gagnent au nombre de likes, les Webzines inconnus avec moins de followers que lui, le Young Adult et la FanFiction. A force de sauter du grand plongeur, l'indie se noie dans les plates-formes et les réseaux sociaux. Mais il surnage entre deux eaux car il a la ténacité d'un pitbull : chaque vente, chaque nouveau follower ou commentaire de lecteur est une lumière qui lui permet de respirer pendant encore quelques années.

L'indie est fait d'espoir et comme lui, il est invisible. Il est une goutte d'eau dans l'océan des auteurs amateurs ou édités. Il est surtout une poussière dans l'œil des médias traditionnels, qui suivent encore les codes de l'édition classique.

Mais l'indie ne désespère pas de réussir à percer. Quoi qu'en dise notre mentalité élitiste, l'écriture n'est pas l'apanage des génies, c'est une affaire de travail acharné.

Pour en savoir plus :

<http://www.huffingtonpost.com/news/indie-authors/>



Biographie de Ghaan Ima

Ghaan Ima vient de la planète Arrakis. Son nom signifie « objet acquis pendant la bataille » en fremen. Elle écrit depuis 10 ans, des romans de Science-Fiction et Fantasy très inspirés de mangas. Elle publie aujourd'hui son premier livre car Ghaan a grandi dans l'ombre, attendant le moment où sa plume serait assez affûtée pour conquérir le monde. Mouahah ! (Rire sardonique). Si Ghaan était un personnage de manga, elle serait le méchant. Ghaan était physicienne dans une autre vie. Mais elle a fini par comprendre que ce qu'elle aimait tant dans la science-fiction, ce n'était pas la science, c'était la fiction. Alors elle est devenue rédactrice scientifique avant de décoller pour Montréal et de travailler dans un incubateur de studios de jeux vidéo indépendant, des « indies » comme on dit là-bas.

« Aide-toi et le ciel t'aidera » !

Proverbe chinois, attribué par Ghaan Ima à Sun Tzu lui-même

De retour en région parisienne, Ghaan a décidé de brûler ses dernières économies pour se lancer en tant qu'écrivain « indie » et pour publier trois romans dont le premier *Les Larmes du Dragon* est présenté au concours Amazon : « [Rentrée Kindle des auteurs indés](#) ». Elle s'est donné six mois. Début du chrono : mai 2015, fin des hostilités : octobre 2015. Tic, tac, l'heure tourne. Ghaan sait qu'elle ne sera pas rentable d'ici là. Elle veut juste accomplir le plus dur : amorcer la machine et se donner sa chance, sans attendre qu'une bonne fée le fasse à sa place.

« Qui es-tu ? » « Personne. » « Remets-toi au travail. »

La Gamine Abandonnée à Arya Stark

Qui est Ghaan ? Elle est ce qu'elle écrit, sans artifice. Ghaan a un style américain, haché et sans caprices et un imaginaire porté sur le Japon, fruit de sa génération. Elle ne respecte rien, sauf les codes du scénario hollywoodien. Mais Ghaan brise toutes les règles, c'est son côté anarchiste. Elle s'interroge parfois sur la violence, l'empathie et la place des femmes dans un monde gouverné par des serpents sociopathes. Mais elle préfère de loin rêver d'histoires d'amour éclaboussées de pouvoirs psy, de fantômes, de baguettes magiques et d'épées légendaires. Ghaan est une fille après tout ! Même si elle se prend parfois pour un chevalier des temps obscurs.

Ghaan a encore mille choses à dire mais elle préfère cacher des petits bouts d'elle-même dans ses romans.

Romans et nouvelles parus ou à paraître

Les Larmes du Dragon : Le Passeur de Mondes Roman pour le concours « [Rentrée Kindle des auteurs indés](#) »





Parution : Le 13 août 2015

Collection : Kodomo (Jeunesse), Fantasy

Edition : Kindle Direct Publishing - à partir de 10 ans

[Kindle.fr](#), 2,99€ et [Kindle.ca](#), 2,99 \$ ou contacter l'auteur pour la version destinée à la presse : ghaan.indiewriter@gmail.com

En un tweet : L'histoire d'une collégienne, d'un chat-dragon glouton et d'un jeune guerrier qui veut sauver son peuple @lechatdragon  

Quatrième de couverture :

Gwénola est une collégienne qui ne lâche sa tablette que pour embêter Bébé, son vieux chat. Elle ne sait pas que Bébé est en fait un dragon qui a le pouvoir de passer entre les dimensions. Parmi les mondes dans lesquels le chat-dragon voyage en quête de croquettes, se trouve l'île au ciel de glace. Ses habitants sont grands comme des souris sur deux-pattes et ils craignent tous le Grand Dragon. Tous, sauf un jeune garçon : Eochaid.

Eochaid est le meilleur archer des tribus de Dana mais c'est aussi « le fils du traître » et on lui refuse l'honneur de devenir un guerrier. Pourtant, lorsqu'il apprend que son monde est menacé par les Fir Bolgs et que seul le Grand Dragon pourra le sauver, le garçon n'hésite pas. Il poursuit l'animal légendaire au-delà de la porte. Mais Bébé, lui, ne pense qu'à manger...

De l'aventure, des combats, de la romance et un drôle de dragon pour une histoire amusante, pleine d'action et de sentiments comme un manga ! =^-^=

Extrait court : « *Le dragon bondit dans les bras de la fille où il se terre, tremblant. Il n'aime pas ces regards-là. Il se sent tout petit dans ces cas-là. Moins dragon, juste chat...* »

Pour la petite histoire, le mot de Ghaan Ima :

C'est mon premier roman publié ! De l'aventure, un peu de romance, des combats contre des monstres horribles et un drôle de dragon pour une histoire amusante, pleine d'action et de sentiments comme un manga ^-^

Tout a commencé avec le thème de l'appel à textes [Ciel de Glace de l'Allée des conteurs](#) et ces mots improbables à caser : Ciel de Glace, Allée, Chaudron, Maisons Biscornues. Ces contraintes m'envoient très vite sur une légende celtique que je n'avais jamais pensé à exploiter. Les Larmes du Dragon est un roman de Fantasy inspiré des légendes celtiques et surtout de la guerre des tribus de Dana, les Tuatha Dé Danann, contre les Fir Bolgs. Même si leurs ennemis ont bien changé ! Dans le roman, les Fir Bolgs sont devenus des monstres d'ombre qui ressemblent à des rats. L'histoire brode aussi sur les mythes et faits historiques liés à Excalibur, l'épée du roi Arthur. Mais son héros s'inspire plutôt de la vie du roi irlandais Eochaid, et un peu, avouons-le, du héros du manga Vinland Saga (une histoire de Vikings).

En bonne gagnante, j'ai participé au concours en m'y prenant le lundi pour le dimanche ! Et là, j'ai vécu une drôle d'expérience, je suis devenue berserk (guerrier des légendes nordiques habité par l'esprit de la bataille et insensible à la douleur). Pour une fois, je ne me suis pas laissée enfermer dans le carcan des méthodes d'écriture et j'ai écrit à l'instinct, guidée par une seule et même musique : [Clock Strikes](#) du groupe japonais ONE OK ROCK. Je me suis laissée entraîner par mon héros le chat-dragon et par cette fin un peu Western que j'avais en tête dès le début. Bilan : 20.000 mots en une semaine. Une aventure qui m'a un peu brûlée et surtout une nouvelle qui était devenue un mini roman... Raté !

Ça tombait bien, Amazon était sur le point de lancer son premier concours : « [Rentrée Kindle des auteurs indés](#) » auquel je participe ! Soutenez-moi en chroniquant le livre et en lui donnant le nombre d'étoiles qu'il mérite ^^

Après correction et étoffage, le roman a atteint les 35.000 mots et a pris sa tournure actuelle qui donne la part belle à Eochaid. Pour en savoir plus, j'ai écrit un article bilan sur ce que la rédaction de ce roman m'a appris en termes de créativité ([à lire ici](#)).

Extrait long : Voir page suivante

C HAPITRE 1 : *Le dragon*

Le dragon patiente dehors à la fenêtre. Cela fait longtemps qu'il attend. La fille de la maison le sait mais elle fait semblant de ne pas le voir. Ses yeux bleus absorbés par l'écran de lumière, sa main posée sur cette chose que les hommes appellent souris mais qui ne se mange pas, la fille n'arrête pas de faire des clics.

Le dragon s'impatiente. Sa queue en panache bat l'air. Il gratte la vitre de ses griffes, ce qui crée un son strident. Les pavillons de ses oreilles se rabattent en arrière car elles sont fragiles.

La fille de la maison daigne enfin le regarder :

– T'avais qu'à pas miauler pour sortir, débile de chat !

Le poil du dragon se hérissé. Il déteste qu'on le traite de chat. Tout ça parce que les deux-pattes de ce monde sont plus grands que ceux de son espèce, ils s'imaginent leur être supérieurs !

Le dragon s'assoit d'un air digne. Il attend qu'elle vienne lui ouvrir, mais elle sourit avec ironie et ne bouge pas. Le dragon cligne des yeux. Son œil droit le fait souffrir. Il a été blessé dans une ancienne bataille et le froid réveille toujours la douleur...

– Gwénola ! On est fin octobre ! Il gèle dehors ! Tu n'as vraiment pas de cœur ! Entre mon Bébé...

La mère de la maison ouvre la fenêtre en grand. De douces odeurs de viande cuite et d'herbes aromatiques pénètrent les narines du dragon. Le dîner est bientôt prêt. Le dragon a faim. Il passe le chambranle de la fenêtre d'une patte précautionneuse avant de sauter à terre avec grâce. Le bruit de sa chute sur le sol est un peu trop lourd à son goût. Mais c'est l'hiver, il doit beaucoup manger pour combattre le froid.

Le roi des chasseurs traverse le salon et se dirige vers sa gamelle posée dans la cuisine. Le carrelage est froid sous les coussinets. Il croque une bonne dizaine de croquettes, puis grimpe les escaliers quatre à quatre vers les chambres. Il se roule en boule entre les oreillers de la fille de la maison. Il n'a plus qu'à dormir en attendant les restes du dîner.

Le dragon pourrait chasser si l'envie lui en prenait mais à quoi bon ? Si les deux-pattes ne doivent plus travailler pour le nourrir, ils finiront par en oublier leur place.

C HAPITRE 2 : La fille de la maison

Gwénola claque la porte, bien fort pour qu'on l'entende. Elle entend son père crier en bas des escaliers :

- Mais c'est pas possible ! Ta mère ne te demande pas grand-chose ! Débarrasse-moi cette table !
- J'ai pas le temps ! J'ai des devoirs pour demain !
- Et tu faisais quoi sur l'ordinateur pendant trois heures ?

Gwénola ne répond rien. Il n'y a pas de réponse acceptable à donner. Elle était sur . Elle sort son portable pour vérifier si Dylan a répondu à ses trois messages.

Non.

L'angoisse lui étreint le cœur :

Je n'aurais pas dû lui envoyer trois messages de suite... Il va me prendre pour une pauvre fille, une sans ami...

Elle tombe à plat dos sur son lit, les bras en croix. Sa tête heurte une boule de poils, douce et molle.

- Miaaark !!

Bébé bondit du lit. Il lui jette un regard méprisant de ses yeux bleu glacé. Son œil droit est recouvert d'une pellicule blanche et de larmes gluantes. Il est revenu blessé lorsqu'il était tout jeune. Maman a dit qu'il s'était sûrement battu avec un autre chat. C'est difficile d'imaginer Bébé se battre avec ses poils angoras blancs aux pointes argentées et son museau tout écrasé. C'est un persan de concours et sa mère l'a payé cher.

Mais pour Gwénola, c'est juste « Bébé ». Un vieux chat avec un sale caractère qui a toujours dormi dans son lit et qui pisse sur le tapis de l'entrée quand on le laisse miauler trop longtemps devant la porte.

Bébé pose ses fesses sur la moquette pour lécher ses longs poils. Il est plein de bouloches. Ça fait longtemps que Gwénola ne l'a pas brossé. Elle l'attrape par les pattes avant pour le mettre sur ses genoux. Elle saisit le spray démêlant et la brosse à chat sur sa table de nuit, celle avec des fins crins de métal capable de démêler n'importe quoi. Mais à la vue de la brosse, son chat devient fou. Il miaule, feule, se débat, griffe...

C'est toujours le même cinéma. Mais Gwénola a l'habitude. Elle repousse les cheveux blonds qu'elle laisse d'habitude tomber devant ses yeux pour faire style, puis elle cale le chat entre ses genoux.

- Bouge pas Bébé ! T'es plein de bouboules !

Elle vaporise quelques coups du spray démêlant à l'aloé vera dans un concert de miaulements. Puis lui donne des petits coups de brosse experts, en prenant soin de ne pas griffer sa peau. Le chat cesse de bouger mais continue à gronder. Gwénola s'en contrefiche, elle lui raconte sa vie :

- Tu sais Bébé, t’as de la chance d’être un chat, personne te demande rien à toi... Et puis, tu ne te poses pas de questions, toi... Je suis sûre que Dylan me déteste... Ce matin, en classe je lui ai dit « Bonjour Dylan » et il m’a juste répondu « Salut ». Tu te rends compte Bébé ? Juste « salut », quoi ! Sabrina dit que je devrais lui demander de sortir avec moi mais c’est au garçon de le faire, non ? Comme s’il savait pas que je l’aime !? Il le sait mais il se moque de moi. Tout le monde se moque de moi, ils m’appellent la blonde et puis... AÏË !! DÉBILE DE CHAT !!

Le chat a planté ses crocs dans la main de Gwénola et lui enserre le poignet de ses pattes avant pour mieux lui labourer l’avant-bras de ses pattes arrière. Gwénola se lève d’un bond et secoue son bras pour le faire lâcher prise. Le chat saute à terre, recule à croupetons, il est prêt à bondir.

Gwénola lève la brosse pour lui jeter à la gueule mais elle retient son geste au dernier moment. La brosse finit sa course dans les bibelots sur ses étagères. Les petits animaux de porcelaine, les livres, les souvenirs de voyage, tout tombe à terre.

Bébé fixe les menus objets étalés au sol d’un air placide. Gwénola les regarde aussi. Elle n’esquisse pas un geste pour les ramasser.

- Maman le fera, dit-elle au chat avant de se diriger vers la fenêtre qu’elle ouvre en grand.

La fenêtre donne sur le toit en pente de la maison. Gwénola désigne les tuiles rouges :

- Dehors, Bébé ! Tu ne dors pas dans ma chambre ce soir !

Le chat s’assoit sur son derrière pour se léchouiller les griffes. Sûrement pour retirer le sang de Gwénola dessus... La jeune fille voit rouge. Elle attrape le chat par la peau du cou avant de le lâcher sur les tuiles qui crissent sous ses griffes. Elle claque vite la fenêtre pour l’empêcher de rentrer :

- Ça t’apprendra à me mordre !

C HAPITRE 3 : *Le deux-pattes aux yeux noirs*

Le dragon reste quelques minutes derrière la fenêtre à observer les coussins doux du lit depuis son perchoir froid. Il se résigne. Il connaît bien la fille de la maison. Elle s'énerve toujours sans raison et quand elle a décidé qu'elle n'ouvrirait pas, elle n'ouvrira pas. Il va falloir trouver un autre endroit où dormir cette nuit.

Il s'aventure sur les tuiles glissantes pour regagner le toit du garage et de là, la terre ferme. Le sol est plus bas qu'il ne l'est d'habitude. Quand le dragon heurte le bitume de l'allée, ses articulations lui font mal. Cela doit être le froid et le manque d'activité. Cela ne peut pas être la vieillesse, les dragons ne vieillissent pas. Cette idée stupide le fait éternuer.

Un battement d'ailes retentit, un oiseau de nuit vient de passer. Les oreilles du roi des chasseurs suivent sa course par réflexe mais pas son regard. Il observe la pierre de lumière là-haut dans le ciel. La Lune n'est qu'un mince croissant dont les rayons d'argent peinent à transpercer les nuages noirs.

Un de ces rares rayons tombe sur le tas de pierres que le père de la maison a entassées au fond du jardin. Les espaces entre les cailloux chatoient doucement.

Les moustaches du dragon frémissent de satisfaction : la porte vers le petit monde est ouverte !

De l'autre côté, les petits deux-pattes lui donneront à manger, même s'il est vrai qu'ils ont toujours du mal à trouver suffisamment de nourriture pour satisfaire son appétit.

Le dragon s'approche à pas de loup du tas de pierres aux reflets argentés. Il jette un coup d'œil autour de lui par réflexe. Il ne veut pas que quiconque sache pour la porte. C'est la sienne. Le jardin est désert sous la Lune. Le dragon se faufile dans un espace juste assez large pour le laisser passer.

Ici, la lumière est aveuglante. Ses pupilles se réduisent à deux fines fentes. Il marche sur un sentier de lumière aux couleurs de la Lune et du lait : blanc et argent. Le chemin serpente au milieu de l'espace noir constellé d'étoiles. Le dragon ne s'approche pas des bords, il sait que s'il quitte la Voie Lactée, il tombera dans le territoire des rats-ombre. Le dragon jette un regard inquiet aux ténèbres qui lèchent les côtés du chemin. Le niveau de l'ombre a encore monté depuis sa dernière incursion entre les mondes. Cela fait longtemps qu'il n'est pas venu visiter le petit peuple. Il préfère la grande maison où il fait chaud et son distributeur de croquettes.

Des rats-ombre luttent pour prendre forme. Leurs yeux plus noirs que l'obscurité cherchent à l'hypnotiser. Comme si des rongeurs pouvaient hypnotiser le roi des chasseurs ! Ses poils se hérissent. Il feule, crache et résiste à l'envie de lancer un coup de patte dans ces faces puantes. Il détourne le regard pour faire comme si ces sales bêtes n'existaient pas.

Le dragon n'hésite pas une seconde sur les croisements à prendre parmi tous les chemins qui s'entremêlent autour de l'arbre qui relie les mondes. Il parvient bientôt à l'entrée de l'univers qu'il

recherche. Une immense coupole de glace aux reflets bleutés apparaît au bout du sentier de lumière. C'est le dôme qui protège le petit monde. Vue d'ici, cette terre prisonnière du ciel de glace semble toute petite mais le dragon sait que tout un univers se cache à l'intérieur avec ses forêts de sapins, ses villes et ses champs. Le dôme protège le petit monde contre les rats-ombre mais il laissera passer le roi des chasseurs. Lorsqu'il pose ses pattes sur la glace, celle-ci s'illumine avant de s'effacer sous ses coussinets.

Le dragon réapparaît sur la place principale de la Cité au Pied du Mur, comme le petit peuple appelle sa plus grande ville. La place des fêtes est le seul endroit assez vaste pour qu'il atterrisse sans risquer d'écraser une maison de glace. Le dragon est baigné de la lumière magique de la Lune. Un portique formé de deux pierres levées et d'une troisième roche plate lui a servi de porte. D'aussi loin que le dragon se rappelle, le dolmen a toujours été là. Il se demande une fois encore comment le petit peuple a fait pour dresser de si grosses pierres.

La lumière qui illuminait le portique s'éteint. Le dragon a passé la porte. Des odeurs de viande fumée, de foin et de bétail l'assaillent. Il préfère tellement ces odeurs de ferme à celles de l'autre monde sur lesquelles il n'arrive jamais à mettre de nom tant elles sont artificielles. Les maisons de la cité sont faites de neige tassée, fondue et regelée. Elles sont toutes biscornues. Des tourelles dépassent de leurs murs de glace comme des verrues sur le nez d'un crapaud. Le dragon n'aime pas ces maisons-là car elles sont trop étroites pour lui. Il est même plus grand que la plupart des toits, qui lui arrivent à peine aux moustaches.

Derrière le ciel de glace qui recouvre ce monde, la nuit est noire et pleine d'étoiles. Mais à certains endroits, la voûte étoilée est grignotée par les ténèbres. Il y a comme des fissures dans le ciel. Les rats-ombre ont rongé le dôme qui protège le petit monde. Le dragon frémit de frayeur. Il se contrôle : qu'importe, il sera parti demain !

Les oreilles du dragon pivotent soudain. Des deux-pattes sortent de leurs maisons en courant partout et en ameutant le reste de la cité :

- Le dragon ! Le dragon ! Il est revenu ! Vite ! Il doit être affamé ! Il faut le nourrir !

Le roi des chasseurs s'assoit alors sur son arrière-train et attend la nourriture, le nez levé et la queue battant l'air pour marquer son impatience.

Les deux-pattes lui apportent bientôt des plats d'argile si grands qu'ils doivent les porter au-dessus de leur tête. Pour le dragon, ces plats sont à peine plus grands qu'une soucoupe de lait. Il lape les riches mets qu'on lui offre les uns après les autres. Ils sont délicieux, au bon goût de viande et de graisse, mais le dragon regrette que cela ne croque pas assez. Les os des animaux de ce monde sont trop fins et les petits deux-pattes ne savent pas faire les croquettes.

Le dragon est bientôt repu. Il bâille et pose son honorable postérieur sur de moelleuses fourrures qu'on a arrangées au sol pour lui. Il se roule en boule pour dormir. On dépose de riches tissus sur son dos. Un deux-pattes maladroit marche alors sur sa queue. Le roi des chasseurs relève la tête pour le fusiller du regard. Ce n'est pas que le petit homme lui ait fait mal, c'est une question de respect.

- Pardon monseigneur dragon ! s'exclame le deux-pattes en s'inclinant plusieurs fois et en reculant.

Le dragon lui pardonne. Il bâille de nouveau, prêt à s'endormir. Mais il tourne soudain la tête, ses moustaches lui signalent qu'on s'approche tout près.

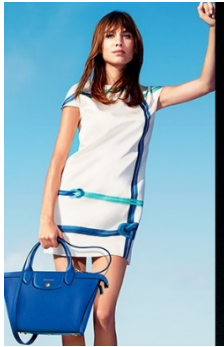
Un deux-pattes aux yeux et aux cheveux noirs comme un rat-ombre se tient devant lui. Le garçon lui arrive à peine à hauteur du museau. Pourtant, le garçon le fixe sans peur. Le dragon le renifle. Il se rappelle vaguement cette odeur même si elle a un peu tourné avec le temps. Souvenir d'un tout petit deux-pattes aux poils de tête noirs, d'une chose fragile qui le regardait avec des yeux effrayés. Le dragon se rappelle avoir un jour épargné ce petit être. Il est devenu un adolescent élancé à la peau mate et au regard volontaire. Il porte des vêtements de cuir et un arc de bois dans le dos. Sûrement un chasseur. Mais qu'est-ce qu'il est mal dressé ! Le jeune chasseur devrait être en train de lui chercher de la nourriture pour demain. Les réserves de la cité ne suffiront pas à le nourrir bien longtemps... Le dragon se lèche les coussinets pour lui signifier qu'il peut prendre congé. Mais le jeune chasseur croise les bras et dit :

- Lève-toi Grand Dragon. Tu n'es pas là pour te prélasser. Les tribus de Dana ont besoin de toi. Tu dois nous aider à vaincre les Fir Bolgs.

FIN DE L'EXTRAIT

[Acheter sur Kindle.fr](#), 2,99€ et [Kindle.ca](#), 3,93 \$ ou contacter l'auteur pour la version destinée à la presse : ghaan.indiewriter@gmail.com

Ne regarde pas, Nouvelle pour le concours « [E-crire au féminin](#) »



Fin des votes : Le 31 août 2015, [lisez en ligne et votez](#) !

Collection : Josei (Romance adulte), Paranormal

En une phrase : Patience ne peut pas se pardonner la mort de sa demi-sœur, pourtant il lui faudra bien oublier si elle veut un jour saisir la main que son prince lui tend, lui qui semble si charmant.

Résumé de la nouvelle : Patience est suicidaire, ce n'est pas nouveau, mais depuis peu, elle a des visions. Un soir, son prince charmant l'entraîne sur le toit de la maison...

Extrait court : « *Flash soudain, vision d'un visage blanc face à elle, d'yeux entièrement noirs, d'une bouche en sang. Le clocher de l'église sonne et Patience se réveille. Onze coups résonnent.*

Erwan se retourne, les mains dans les poches et un sourire aux lèvres. Une fusée orangée zèbre le ciel avant d'exploser en une fleur bleue qui retombe en pluie derrière lui. Le feu d'artifice a commencé. »

Pour la petite histoire, le mot de Ghaan Ima :

En voyant les thèmes du concours « [E-crire au féminin](#) », j'aurais pu inventer une histoire, mais j'ai choisi d'extraire cette nouvelle d'une idée de roman. Pourquoi ? Pas uniquement par paresse ;) Surtout pour voir si le thème et mes personnages avaient une chance de plaire. Après tout, si la nouvelle fait un flop, cela signifiera que le roman a peu de chances de fonctionner ! Il peut alors retourner se terrer dans les méandres de mon cerveau pour plusieurs années.

La petite histoire maintenant : l'idée du roman est née après une soirée film d'horreur / riz lok-lak (spécialité vietnamienne) avec les copines geek. On venait de frissonner (comprenez bondir en se cachant les yeux derrière un coussin) devant le film coréen : « [Deux sœurs](#) ». En rentrant en voiture dans la nuit noire, j'ai eu très envie d'écrire une histoire avec une petite fille fantôme, creepy à souhait, des scènes sombres et mystérieuses et une fin où tout s'explique soudain. J'ai cherché pendant mes 30 minutes de trajet. Rien, néant total. L'inspiration sur commande, ça n'existe pas. Mais en arrivant chez mes parents (note sur ma vie : je suis récemment revenue au bercail suite à des aventures québécoises qui m'ont laissée sans le sou), j'ai soudain eu un flash. Un flash tout noir. Je me suis trompée d'interrupteur, j'ai allumé le lampadaire rongé par les fourmis et fait sauter les plombs de la maison. J'ai dû me rendre au garage à la lueur de mon portable. Et là, juste à droite du tableau électrique, sous des étagères croulantes, à portée de main d'un fantôme, ou de n'importe quel monstre, il y a l'entrée du vide sanitaire, avec ses toiles d'araignée, son plafond très bas et son sol en terre battue. On n'entre qu'à genoux dans ce trou noir où crèvent les rats et où viennent gratter les chats. En frissonnant, j'ai compris que j'avais trouvé ce que j'appelle « l'antre du mal ».

Il ne me restait plus qu'à trouver le mobile du fantôme et quelle serait la romance, car je voulais une romance avec un beau héros :p (je suis un peu marketing ? Ah non, je suis juste une fille ^^). Les deux sont venus ensemble, intriqués comme des particules quantiques. Le lendemain, après une matinée de recherche sur certains désordres psychologiques, le synopsis était écrit. La nouvelle a été écrite très rapidement. Elle spoile le futur roman mais traduit toute seule le double-sens de cette histoire, à vous de le trouver. [Lire la nouvelle en ligne et votez](#) !

[Demon Heart : Le Voleur de Feu](#), 1^{er} tome d'une saga à paraître sur Kindle et Createspace



Date de publication Kindle : Le 30 octobre 2015

13 chapitres en prépublication : [lire sur le site](#), sur [leconteur.fr](#) ou sur [Wattpad](#)

Collection : Shojo (Romance), Urban fantasy

En une phrase : A la suite d'une blague stupide, Sorayah a envoyé son petit frère en enfer, elle va devoir aller le chercher.

Quatrième de couverture :

« J'ai envoyé mon petit frère en enfer... J'ai promis de le délivrer mais j'ai été battue. Je suis tombée à genoux mais je me suis relevée. J'ai trouvé une épée. J'ai trouvé des alliés. Mais quelque part, on est toujours seule quand on combat... »

Pour Sorayah, ce n'était qu'une blague de grande sœur mais, sans savoir, elle a envoyé son petit frère en enfer et l'a donné à un monstre. Alors, elle a été le chercher. Car Sorayah n'a pas peur des démons, elle n'a pas peur de l'enfer. Elle tient tête aux racailles du lycée. Homme, ange ou démon. Sorayah n'a besoin de personne. Elle est le premier Voleur de Feu à être entré en enfer depuis 1000 ans. Le seul, peut-être, à avoir une chance d'en ressortir, vivant.

Pour la petite histoire :

Demon Heart est la plus conséquente des quatre histoires présentées dans ce dossier. Je l'ai commencée en 2013 lors de mon emménagement au Canada. J'ai eu cette envie d'écrire un petit roman young adult dans l'air du temps qui reprendrait la trame de The Mortal Instrument avec une héroïne battante, des beaux démons et tout ça.

Voilà pour le cliché. Après, ma Sorayah est loin des petites emos soi-disant badass auxquelles on est habitué, ces filles battantes de bonne famille, souvent orphelines pour tirer la petite larme. Ma Sorayah est une vraie racaille. Car la scientifique que je suis a eu beau retourner le problème dans tous les sens : une jeune fille de 15 ans ne peut pas tenir tête à des démons, à part si elle est une habituée des bagarres et si elle a ce truc que n'ont que les héros de shonen manga : un willpower qui flambe quand on la jette au sol. Deuxième coup de pied à mes louables intentions marketing : je lisais le manga Inuyasha et comment dire... Le Japon a pris le dessus tant dans l'univers que dans la façon de conter l'histoire...

Last but not least, je travaillais dans le domaine du jeu vidéo free to play. J'ai donc conçu une histoire pour la mettre en ligne au rythme d'un chapitre par semaine. Un cliffhanger en fin de chaque chapitre devait donner envie aux lecteurs de connaître la suite et d'acheter le livre. De plus, jeu vidéo oblige, j'ai eu envie de mettre des artefacts à collectionner et du power leveling. Bref, on est passé du lexique TMI pour jeunes américaines romantiques au lexique Naruto...

Le résultat est un roman truffé d'action avec un rythme qui ne laisse aucun repos, un peu de romance en filigrane et un imaginaire pris entre les trois religions du livre et le shintoïsme. Un drôle de mélange !

Extrait court : *« L'accalmie s'étend à l'ensemble du fleuve, qui se change en verre noir. A perte de vue, le Saint-Laurent reflète les nuages gris, les étoiles et la lune. Mais la lune est étrange. Le croissant est tourné vers le bas. Une étoile brille dans le croissant de lune. La jeune fille se relève. Face à elle, debout sur le lac, il y a le démon avec le ciel étoilé tout autour de lui. C'est une mer d'étoile. Sorayah sent un*

étrange vertige s'emparer d'elle. Il y a tout un monde devant elle, un monde noir et infini. Le démon regarde Sorayah avec colère et tristesse à la fois. Il dit :

– Je t'attends depuis une éternité. Et tu ne m'appelles pas. »

Extrait long :

Acte 1 : L'autre côté du miroir, chapitre 1. La face voilée, le monstre s'éveille

L'éternité a recouvert la plaine d'une poussière grise. Assis au pied de l'arbre qui soutient le monde, les yeux tournés vers les étoiles, le démon attend. Les éclats du ciel sont autant de fenêtres vers l'autre monde. Dans ces miroirs, le démon peut entrevoir des silhouettes et des visages. Le son ne passe pas à travers le verre qui sépare les mondes, mais les émotions le transpercent. Parmi tous ces êtres de colère et de passion, l'un d'entre eux finira bien par affaiblir la barrière et tendre la main au démon, un jour ou peut-être, une nuit.

Ce n'est pas que le démon mérite qu'on lui tende la main. Le mérite n'existe pas. Seules existent les probabilités. S'il a la patience d'attendre mille ans, alors un jour, un homme ou une femme lui tendra sa main.

Ce fut une femme.

Il n'aurait jamais pensé qu'elle serait si jeune.

Mais quelle importance ? Quand on a attendu mille ans et qu'on n'est qu'un démon.

Sorayah vient de sortir de la douche. Ses pieds nus glissent sur le carrelage de la salle de bains. Ses cheveux dégoulinent d'eau. Mais Sorayah s'en fout. Elle attrape le chat qui traîne toujours dans ses pattes et le soulève à hauteur de son visage. Elle gronde :

- Ce petit monstre... Je vais l'abandonner dans les quartiers nord !
- Miaahhh !!

Le chat se débat. Belzébaka n'aime pas qu'on le tienne par les pattes. Encore moins qu'on lui parle à deux centimètres du museau. Un coup de griffe, un coup de croc et la bestiole retrouve sa liberté. Sorayah s'écrie :

- Mais Belzé ! Je parlais d'Ylan ! Belzé, reviens ! Belzé ! Au pied !

Belzébaka gratte la porte, qui s'ouvre. Le chat sort en levant la queue bien haut. Sorayah soupire.

Personne ne m'écoute...

Sorayah se tourne vers le miroir. Elle passe la main sur sa joue. Un peu de sang reste sur ses doigts. Elle a une marque de griffe. Elle ne peut pas sortir comme ça...

Qu'est-ce que ça change de toute façon ?

Elle n'a pas le droit de sortir ce soir. Elle doit faire la baby-sitter pour son sale gosse de frère. Encore... Un samedi soir !

C'est de la maltraitance de faire subir ça à une jeune fille de quinze ans !

Sorayah pose sa main ensanglantée sur le miroir et laisse des marques de doigts dessus. Si ça ne faisait pas si mal, elle aurait éclaté la glace à mains nues tellement elle a la rage. Un sanglot lui échappe :

- Je veux juste avoir la paix...

La lumière s'éteint soudain.

Sorayah se fige, surprise et un peu inquiète.

Une voix criarde s'élève :

- Maman a dit que c'est mon tour !

C'est son frère qui a éteint la lumière. Sorayah a une envie soudaine de lui faire avaler sa langue. Mais elle pose son front contre le miroir glacé pour se calmer. Elle n'y arrive pas... Elle crie :

- Mais y a pas quelqu'un pour me débarrasser de ce monstre ?! Je le donne à n'importe qui ! Un sifflement la fait taire, comme si un coup de vent avait traversé la pièce. Sorayah a soudain très froid. Elle relève la tête. L'espace d'un instant, elle croit voir passer une ombre blanche dans le miroir. Un reflet de lumière ? Impossible, la salle de bains se trouve en sous-sol et ne possède pas de fenêtres.

Ylan rallume la lumière et ouvre grand la porte. Sorayah attrape un peignoir en hurlant :

- Ylan ! T'as pas l'droit d'entrer quand c'est mon tour !
- T'as qu'à fermer la porte à clef ! s'exclame le garçon.

Mais Sorayah ne peut plus la verrouiller. Leur dernière chicane a tellement énervé leur père qu'il a démonté la serrure. Le gosse ricane. Petit arrogant pourri-gâté de huit ans. Il a des cheveux noirs et la peau plus pâle que sa sœur. Il passe trop de temps sur ses trois consoles de jeu. Sorayah hurle :

- MAMAANN !!

Ylan répond :

- « Mamaan », elle a dit que ça fait une heure que t'y es et que c'est mon tour.

Là-haut, à l'étage principal de la maison, maman se garde bien de répondre. Elle fait semblant de ne rien avoir entendu.

De toute façon, Ylan sait bien que maman ne répondra pas. Elle est toujours de son côté. Il croise les bras avec un sourire satisfait. Il attend que sa sœur libère la place. Sorayah a une soudaine envie de le frapper. Elle soulève Ylan par le col du pyjama. Ses jambes s'agitent dans le vide. Ses yeux de lapin passent de la bouderie à la peur. Il se met à crier :

- PAPAAA !!

Cette fois, la réaction est immédiate :

- Sorayah !! Laisse ton frère prendre sa douche ! Si je descends, tu vas voir !

Sorayah lâche son frère et se penche sur lui :

- Tu sais qu'il y a un endroit en enfer pour les balances ?
- Je suis pas un cafteur et j'ai pas peur de l'enfer !
- Ah ouais ?

Sorayah sourit. Elle va jusqu'à la porte et éteint la lumière. Surpris, le gosse émet un couac nerveux. Il a peur de tout mais par-dessus tout, du noir. Sorayah referme la porte. La pièce n'a pas de fenêtre, juste une aération qui ronronne comme un chat asthmatique. Ils sont dans le noir total.

Sorayah attrape Ylan par les épaules. Il se raidit. La jeune fille le force à se tourner vers le miroir noir. Tout est noir. Elle prend une voix d'outre-tombe :

- Répète après moi : « je m'appelle Ylan Malak Chadli et je n'ai pas peur du noir ».

- Je... m'appelle Ylan Malak Chadli et je... n'ai pas peur du noir.
- Je n'ai pas peur de l'enfer !
- Je... n'ai pas peur de l'enfer, répète le gamin, hésitant.

Une pause. Sorayah invente au fur et à mesure. Elle reprend, inspirée :

- Cerbère, ouvre-moi la porte.
- Cer... quoi ? demande le garçon.
- Cerbère, le cabot des enfers ! Tu connais pas ça ?

Sorayah serre ses griffes sur les épaules de son frère :

- Répète ! Répète la formule entière trois fois et la porte des enfers s'ouvrira !

Le gosse obéit. Un mélange de fierté mais aussi de respect pour les ongles de sa sœur. Il prononce deux fois la formule en hésitant sur tous les mots. Il a une mémoire de poisson rouge.

Leurs yeux se sont habitués à l'obscurité. Ils aperçoivent leur visage, ombres presque invisibles dans la glace.

Prise d'une subite inspiration, Sorayah place la main droite d'Ylan sur le miroir. Elle lui souffle à l'oreille :

- Tourne ta main dans la serrure et récite la formule une dernière fois.

La silhouette claire des doigts d'Ylan se dessine sur le miroir noir. Le garçon fait un quart de tour. Sorayah a l'impression d'entendre les cliquetis de l'engrenage d'une machine. Le garçon répète pour la troisième fois :

- Je m'appelle Ylan, je n'ai pas peur du noir, je n'ai pas peur de l'enfer, Cerbère, ouvre-moi la porte !

Au moment où il prononce ce dernier mot, Sorayah plante ses dents dans son cou en grognant pour lui faire peur.

Réussite totale. Ylan braille comme une fille. Mais ce qui devait être un cri de surprise se transforme en hurlement d'horreur :

- Ma main ! Ma main ! SoraYAAAHH !!

Ylan se débat comme un acharné. Il donne un coup dans la tablette sous le miroir. Les flacons de parfum s'envolent. Sorayah s'approche dans le noir, elle sent les jambes du garçon qui battent dans le vide, comme s'il était suspendu dans les airs. Elle essaie de le tirer en arrière, impossible, alors elle tire de toutes ses forces mais quelque chose l'entraîne soudain en avant.

Quelque chose l'attire dans le miroir.

C'est pas possible ! Aidez-moi... Quelqu'un... Aidez-moi !

- AIDEZ-MOI !! hurle Sorayah.
- YAYAH !! LA LUMIÈRE !! hurle son frère en une prière désespérée.

Ylan a raison !

Sorayah lâche son frère et se précipite sur la porte. Elle ouvre. Elle allume la lumière. On dirait que le bras d'Ylan est dans le miroir...

Impossible !

Le miroir se brise. Le garçon est projeté en arrière. Il heurte le carrelage sur le mur opposé puis glisse au sol. Ses yeux terrifiés restent fixés sur la vitre brisée.

Une traînée de sang dégouline sur le mur, là où sa tête a glissé. Du sang imprègne sa main droite. Une odeur de cerises épicées se répand dans la pièce. Un flacon s'est brisé. Un parfum hors de prix acheté à Paris.

C'était celui que tata Sarah m'avait offert...

La seule personne qui l'aimait assez pour lui payer du parfum. La seule personne qu'elle ne reverra jamais plus. Le visage souriant de sa tante se superpose au visage décomposé de son petit frère. Le rouge carmin de ses robes efface le sang dans l'esprit de Sorayah. Elle voudrait juste oublier ce qu'elle a devant les yeux mais c'est impossible.

Son père ouvre la porte d'un geste vif. Le battant heurte l'épaule de Sorayah avec violence. Elle étouffe un cri de douleur et se protège le visage, persuadée qu'une claque va arriver. Mais la colère meurt sur le visage de son père lorsqu'il découvre le sang sur le mur, le sang sur son fils. Il s'accroupit devant Ylan, sans oser le toucher.

Au cas où sa colonne serait touchée... pense Sorayah.

Elle a soudain très peur. Ylan n'a pas bougé. Il reste immobile à fixer le miroir, comme un mort-vivant.

Son père sort son portable et compose le 911. Le répondeur des urgences lui répond. Il pose la main sur la bouche de son fils. Le petit respire.

- Ylan ! Ylan, tu m'entends ?

Le garçon prend soudain une grande inspiration et pousse un cri comme Sorayah n'en a jamais entendu. Il essaie de se relever mais se blesse les mains et les genoux dans les débris de verre. Il finit par s'enfuir à quatre pattes de la salle de bains en laissant des traces de sang sur son passage.

Il fonce droit dans les jambes de sa mère. Elle le hisse dans ses bras mais chancelle sous son poids. Elle est frêle et toujours malade. Encore plus pâle que son fils terrifié, elle essaie de le calmer mais il se débat comme un dément.

Elle se tourne vers sa fille, les yeux écarquillés :

- Mais qu'est-ce que tu as fait... ?

- Rien... murmure Sorayah avant de crier. J'ai rien fait ! C'est pas moi !

Sa mère lui répond dans un sanglot :

- Mais pourquoi Sorayah ? Tu es sa grande sœur ! Quel genre de femme tu vas devenir, ma fille ? Sa mère ne la croit pas, elle ne l'a jamais crue. Ylan a toujours raison avec elle. Sorayah sent des larmes de rage monter à ses yeux. Elle s'écrie :

- Pas une femme comme toi !

Elle se tourne vers son père, soudain inquiète de se prendre une claque à cause de son insolence. Mais il lui jette un regard froid :

- Nettoie, dit-il avant de sortir de la pièce.

Il remonte les escaliers de bois qui grincent sous son poids tout en tripotant son portable. Sa femme le suit en caressant le front de son fils.

Sorayah attrape une éponge dans le placard et s'agenouille pour essuyer le sang par terre. Son regard plonge dans les débris de verre. Les morceaux de miroir épars au sol renvoient l'image de dizaines d'yeux de panthère, dorés et effilés. Sorayah sursaute, terrifiée. Un miaulement lui fait tourner la tête. Belzé vient de sauter sur le lavabo. Il exprime sa colère de son horrible voix de vieux matou, puis se

retourne et lève la queue bien haut pour marquer son mépris. On ne voit plus que son cul dans les débris du miroir.

Sorayah soupire, soulagée.

Ce n'était que le chat...

Les miroirs reflètent le panache noir de Belzé qui s'agite. Le chat est furieux. Sorayah compte neuf queues. Neuf gros morceaux qu'elle ramasse avec les doigts en prenant garde de ne pas se couper.

FIN DE L'EXTRAIT

13 chapitres en prépublication : [lire sur le site](#), sur [leconteur.fr](#) ou sur [Wattpad](#)

Mira : La Bataille de l'Eau, Roman pour « [le Prix du Nouveau Talent](#) »



Date limite de soumission : Le 30 septembre 2015

Collection : Josei (Romance adulte), Science-Fiction

En une phrase : Pashka, une nanny dont l'armée convoite les pouvoirs psys, trouve un enfant soldat, un ennemi, qu'elle cache sans penser aux conséquences pour elle et pour ceux qui l'entourent.

Quatrième de couverture :

2050, l'eau s'appelle aujourd'hui l'Or Bleu. Un barrage dressé par les Yankees sur la rivière Niagara a réduit le Québec à l'état de province assoiffée et transformé la frontière canadienne en champ de bataille. La soif, les guerres et la technologie ont réveillé un pouvoir latent dans l'esprit des enfants et des adolescents : l'énergie psychique des « miras ».

Pashka est un mira protecteur, un « bouclier ». Mais ce n'est pas pour défendre son pays qu'elle utilise ses pouvoirs. Son rêve à elle, c'est de devenir médecin. Alors elle s'est engagée comme nanny dans l'armée pour payer ses études. Son rôle est de stopper les soldats blessés dont le mira est devenu incontrôlable. Pashka n'a plus qu'un hiver de service à tirer avant d'être libre, plus qu'un hiver à soigner des jeunes hommes transformés en machines de guerre. Mais ses projets s'écroulent lorsqu'elle trouve un petit garçon de 11 ans à peine, abandonné là par ces salauds de Yankees après les combats. Si elle signale l'enfant soldat, il sera tué, c'est le protocole, pas assez d'eau pour les ennemis. Alors elle le cache. Mais sa désobéissance ne fait qu'attirer l'attention de son lieutenant, qui convoite les pouvoirs mira de Pashka. Oui, mais voilà. Pashka déteste l'armée. Nanny passe encore, soldat, jamais.

Pour la petite histoire :

Une amie bloggeuse qui relisait ma nouvelle pour le concours E-crise au Féminin m'a expliqué avec tact que mes longues descriptions conviendraient mieux au roman. Elle m'a alors envoyée vers ce concours. J'ai cliqué sur le lien juste pour lui faire plaisir car – désolée de vous faire bondir au plafond – je n'ai pas envie d'être publiée chez un éditeur. Cependant, lorsque j'ai vu que Bouygues offrait généreusement une bourse de 10 000 € au gagnant, mon estomac a dit un truc du genre : « tu perds rien à essayer, idiot ». Le tout en grondant.

Donc me voilà. J'avais ce premier jet de roman qui dormait dans les cartons depuis un an. C'était censé être une nouvelle très inspirée d'Akira pour la revue québécoise Solaris. La nouvelle étant devenue un roman (une habitude me direz-vous), je l'ai mise au placard. Au fil de l'écriture, l'intrigue Action-Politico-SF a dû partager la vedette avec la romance, ma muse ayant cette vilaine manie d'en glisser partout. Mon cerveau gauche, très pragmatique, a alors proposé qu'on ajoute quelques scènes de romance érotique, car, selon ses dires, « ça fait vendre ! ». Après avoir jeté un œil au concours, je me suis rendu compte que le thème de cette année collait parfaitement au thème de cette histoire : le courage. Bingo !

Alors oui, la démarche semble doublement mercantile. Mais ce n'est que de la forme. Le fond, c'est un cri du cœur. Au tout début, cette nouvelle s'appelait : « Mira, Enfant soldat ». C'est resté l'histoire d'une jeune femme égoïste qui obéit aux ordres pour l'argent. Mais lorsqu'elle trouve ce pauvre gamin abandonné sur le front, elle est prête à tout sacrifier pour lui. Pour lui oui, pas pour son pays. Le courage, cela ne se commande pas.

Contact

Pour toute question ou pour obtenir des versions numériques des romans, contactez :

Ghaan Ima IndieWriter - Ecrivain Indépendant

e: ghaan.indiewriter@gmail.com

w: www.ghaanima.com | n: [Newsletter](#)

